

Noël J. GUEUNIER, *La belle ne se marie point. Contes comoriens en dialecte malgache de l'île de Mayotte*, Paris Editions Peeters-SELAF 306, 1990, 400 p.

Après avoir publié plusieurs recueils de contes en malgache et en swahili, Noël J. Gueunier livre au public cet ensemble de trente contes comoriens en dialecte malgache de l'île de Mayotte, avec traduction française, qu'il a intitulé «La belle ne se marie point».

L'ouvrage commence par une introduction en forme de dialogue entre un interviewer (fictif?) et l'auteur. Cette introduction, dense et riche, montre que la civilisation mahoraise est caractérisée par un islam sans fanatisme, tolérant, n'imposant pas aux femmes le port du voile.

L'absence de voile à Mayotte qui n'a aucune ville et dont la société paysanne est plutôt égalitaire, s'explique selon l'auteur par le fait que «le voile des femmes... est un des signes traditionnels» de l'opposition «entre villes aristocratiques et orgueilleuses et campagnes populaires et méprisées».

Après avoir évoqué brièvement la situation politique à Mayotte, Noël J. Gueunier rappelle que dans l'île, il y a deux situations pour dire des contes : à l'occasion de la récolte du riz dans les essarts forestiers, et lors de la veillée. Les 30 contes rassemblés dans le volume sur les 136 qu'il a recueillis en compagnie de M. Madjidhoubi Saïd, de 1975 à 1983, «traitent du thème du mariage, la grande affaire mahoraise, aussi bien dans la littérature que dans la vie. C'est que ce mariage est aussi un risque, et même un péril : c'est une alliance bien fragile, bien rarement fondée sur une entière confiance en cet étranger (cette étrangère) qu'on épouse». Le conte le plus populaire est l'histoire de la fille dédaigneuse qui refuse les bons prétendants acceptés par ses parents. Elle se retrouve ensuite punie puisque l'homme de son choix s'avère être un ogre, un monstre...

Un «argument» donne la trame générale de «chaque conte (qui) est situé par la date, le nom du village où il a été recueilli, et une indication sommaire sur la personne du conteur ou de la conteuse». Des notes fournies suivent chaque texte et livrent des renseignements, pour la plupart ethnographiques, qui facilitent la compréhension des intrigues.

Ce beau recueil de contes comoriens, non seulement ouvre une fenêtre sur le riche patrimoine culturel de cette île, mais aussi, offre aux lecteurs, et plus particulièrement aux lecteurs malgaches, l'occasion de communier avec les Mahorais qui parlent la même langue qu'eux, et partagent avec eux le même imaginaire populaire.

Bien que la présentation soit parfois peu heureuse (le texte en malgache n'est pas toujours en face des paragraphes en français correspondants), la lecture du volume est constamment captivante tant les variantes du thème traité - le mariage de la fille dédaigneuse - sont nombreuses, la traduction excellente, et la typographie aérée et soignée.

*Manassé ESOAVELOMANDROSO*